

Cycloparade

(Itinéraire féministe sur les traces des 100Elles*)

Cette Cycloparade a été organisée en collaboration avec PRO VELO Genève et l'association l'Escouade, qui est à l'origine du projet les 100Elles*. Nous partirons de la Place Joséphine Butler/Place des Grottes pour arriver au Kiosque du Parc des Bastions.

Que vous soyez à pied, à vélo, en patin à roulettes ou en trottinette, venez tel·le·x·s que vous êtes ! Par souci de sécurité et dans l'objectif de garantir un rythme uniforme durant tout le cortège, les véhicules motorisés ne sont pas autorisés. Nous vous demandons également de ne pas apporter banderoles, fumigènes ou sound systems.

Pendant le parcours, nous aurons l'occasion de passer devant quelques nouveaux noms de rue proposés par le projet les 100Elles*, projet qui met en lumière 100 personnalités féminines ayant marqué Genève. La présence de ces noms dans la ville contribue à lutter contre l'invisibilisation des femmes et des minorités de genre dans l'histoire et dans l'espace public.

Vous pouvez découvrir le parcours de certaines de ces femmes* dans les pages suivantes.

Les 100 biographies sont à retrouver illustrées et en intégralité dans le recueil 100Elles* - Pour une féminisation de la mémoire collective genevoise, publié par l'Escouade en collaboration avec la HEAD aux éditions Georg. Cet ouvrage, toujours disponible à la vente, compte parmi la sélection des Créatives à la librairie Fahrenheit 451 (Rue Voltaire 24, 1201 Genève). Vous trouverez aussi les prints de dix des 100 portraits illustrés par des artistes genevoises issues de la HEAD en édition limitée au studio les Amazones (Rue Charles-Humbert 6, 1205 Genève).





(Place des Grottes)

Place
Josephine-BUTLER
(1828-1906, Militante féministe
et réformatrice sociale)



Illustration: Louise Hastings

Née Grey le 13 avril 1828 à Milfield et décédée le 30 décembre 1906, Josephine Butler est une militante féministe et réformatrice sociale anglaise. Elle mène de nombreuses luttes pour les droits des femmes et l'abolition de la prostitution. Sous la pression des mouvements féministes, l'Angleterre finit par changer sa législation en 1886 : l'âge du consentement sexuel est relevé à 16 ans, les trafiquants et tenanciers de maisons closes sont passibles de peines et la loi sur les maladies contagieuses est abrogée. Josephine Butler voyage ensuite en Europe pour coaliser les forces. Elle vient très régulièrement en Suisse et en particulier à Genève pour mener ses combats. Elle contribue à fonder dans cette ville, en 1875, la Fédération abolitionniste internationale pour lutter contre la prostitution règlementée et contre le trafic de femmes. À sa mort, elle reste, dans la mémoire du mouvement féministe même si ses stratégies politiques ne sont pas partagées par tous les courants féministes et que la morale protestante puritaine qui préside à son combat contre la prostitution appartient largement au XIXe siècle.

Biographie: Sarah Scholl



Illustration:
Ambre
Verschaeve

Née le 23 octobre 1944 à Cleveland aux États-Unis et décédée le 8 janvier 1996 à New York, Jean Sindab, de son vrai nom Nellie Jean Pitts, est une activiste et lobbyiste internationaliste afro-américaine engagée dans la lutte contre le racisme, le sexisme et l'exploitation économique. Elle grandit à New York dans une situation de forte précarité économique. Toutefois, l'obtention d'une bourse en 1972 lui permet de voyager hors des États-Unis et de se rendre au Ghana, au Nigeria et au Togo. Elle devient ensuite directrice du Washington Office on Africa (WOA), un organisme qui a pour but d'influencer la politique étrangère états-unienne contre l'apartheid en Afrique du Sud et en Namibie et rejoint de nombreuses organisations de lobbying stratégique auprès des membres du Congrès états-unien, des médias et d'organisations états-uniennes et internationales. C'est à travers l'ensemble de ces activités que Jean Sindab acquiert les compétences et connaissances de terrain qui lui servent par la suite dans le Programme de lutte contre le racisme (PLR) du Conseil œcuménique des Églises (COE) installé au Grand-Saconnex, qu'elle rejoint en 1986. Elle devient alors coordinatrice du sous-programme Women Under Racism et, au sein de ce dernier, elle participe activement à la théorisation sur l'interconnexion des oppressions de race, sexe et classe appelée « intersectionnalité » par la sociologue afro-américaine Kimberlé Crenshaw dès 1989, de même qu'au réseautage de femmes victimes de racisme à travers le monde et à la mise à l'agenda de ces aspects au sein du COE. Au printemps 1991, Jean Sindab retourne à New York. Elle prend alors part à la lutte nationale contre le racisme environnemental, lutte qui cherche à protéger les groupes racialement et économiquement opprimés des problèmes environnementaux qui les affectent tout particulièrement. Le 8 janvier 1996, elle meurt à l'âge de 51 ans d'un cancer du sein.

(Rue des Grottes)

Rue
Jean-SINDAB
(1944-1996, Internationaliste
antiraciste et antisexiste)

Biographie: Pamela Ohene-Nyako



Illustration: Maurane Mazars

Vendredi 1er août 1913 vers 17h, un bateau-lavoir amarré au quai du Seujet coule subitement dans le Rhône. Trois femmes sont tuées : Marie Dido, 28 ans, mariée et mère de trois enfants, Franceline Mermier, 73 ans, mariée, blanchisseuse, et Cécile Pleold, 21 ans, employée blanchisseuse. Selon le récit qui est fait dans un article paru dans le Journal de Genève le lendemain du drame, le bateau-lavoir sombre rapidement au fond du Rhône à cause d'une « planche qui a cédé sur toute la longueur », seul le toit sort encore de l'eau. Il y a à son bord cinq femmes en train de laver du linge qui se retrouvent prisonnières. Des ouvriers présents dans les environs tentent de les sauver, mais n'y parviennent pas.

La police et les pompiers, appelés par téléphone, ouvrent la toiture à la hache. Marie Peccorini et Henriette Grange sont réanimées par les sauveteurs et peuvent rentrer chez elles. Les trois autres femmes meurent noyées. Dans la presse, la question des causes de l'accident est posée et l'état du bateau est mis en cause : « ce bateau aurait été signalé il y a un mois au service d'hygiène par les gardes des eaux, comme étant en très mauvais état ». Trois personnes sont inculpées, mais un non-lieu est rendu le 14 novembre 1913. L'affaire, proprement enterrée par la justice, ne s'arrête toutefois pas là. La création de lavoirs municipaux ou de buanderies est demandée, notamment par une pétition socialiste en septembre 1913. En juin 1914, un lavoir municipal est construit aux Pâquis avec un système permettant de bouillir le linge. Il est explicitement destiné aux ménagères de la classe ouvrière.

Biographie: Sarah Scholl

(Anciennement Rue de la Pisciculture)

Rue
des Trois-Blanchisseuses
(Décédées le 1er août 1913 lors du naufrage d'un bateau lavoir)

La formule « trente immortelles » fait référence à un modèle de rentes viagères établies sur « la tête et la vie » d'un groupe de filles de la ville de Genève à la fin du XVIIIe siècle. Dans ce type d'investissement, un emprunt est

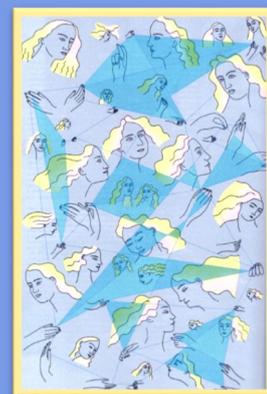


Illustration: Elorri Charriton

accordé à une institution en échange d'une somme d'argent versée périodiquement, jusqu'au décès des personnes sur les quelles l'arrangement a été souscrit. Le système de placement des « trente immortelles » a eu un grand succès, devenant un modèle financier à l'échelle internationale, grâce au ministre du Trésor français

(Rue de la Tour de l'île)

Rue
des Trente immortelles de
Genève
(1778-1798, Garanties de rentes viagères)

Jacques Necker. Ce banquier genevois établi à Paris est nommé directeur général des finances du royaume de France en 1777. Il propose aux investisseurs de faire crédit à l'État français en recevant à titre compensatoire le versement de rentes placées sur la tête, soit sur la survie, de trente jeunes filles genevoises. Les filles, qui ont entre 4 et 7 ans, sont choisies en raison de leur genre par des médecins, sur la base d'une évaluation minutieuse de leurs origines sociales, de leur santé ainsi que de leur résistance aux maladies, prétendant, de cette manière, garantir leur espérance de vie. Le contrôle de leur style de vie est constant. Émis plusieurs fois sur divers groupes de filles, ces titres sont très profitables durant les vingt premières années, et dès lors beaucoup moins pour les finances du royaume de France sur le long terme. Le système des rentes s'écroule finalement dans les suites de la Révolution de 1789. Les parcours individuels des jeunes femmes garanties des rentes ne sont pas connus. Seuls les cas qui ont eu des conséquences financières importantes sont mentionnés de façon anecdotique : des disparitions de filles en bas âge, comme Jeanne Pictet à 4 ans et Élisabeth Pernette Martin à 8 ans (entre 164 500 et 212 200 livres de rente perdues), ou la longévité d'Anne Jeanne Jolivel, décédée en 1863 à 86 ans, qui a survécu au système lui-même.

Biographie: Daniela Solfaroli Camillocci



(Boulevard du Théâtre)

Rue
Marcelle-MOYNIER
(1888-1980, fondatrice du Théâtre
de marionnettes de Genève)

Née le 14 avril 1888 à Genève et décédée le 11 février 1980 dans cette même ville, Marcelle Moynier est la fondatrice du Théâtre des marionnettes de Genève, aujourd'hui le plus ancien du genre encore en fonction en Suisse. Elle étudie la musique et le théâtre. Au Conservatoire de musique de Genève, elle est l'élève d'Émile Jaques-Dalcroze, inventeur d'une pédagogie musicale qui prendra son nom (rythmique Jaques-Dalcroze), et deviendra enseignante à l'Institut Jaques-Dalcroze dès 1916. Marcelle Moynier fonde une première

compagnie de théâtre en 1908, La roulotte, jouant au bénéfice d'œuvres de bienfaisance. Dans les années 1920, elle organise des spectacles pour les enfants. Après avoir vu à l'œuvre la compagnie I Piccoli, de Vittorio Podrecca, elle décide d'ouvrir un théâtre de marionnettes à fils. Marcelle Moynier fonde les Petits tréteaux en 1929. La troupe est composée principalement d'actrices, d'une cantatrice et d'une pianiste : Laure Choisy, Jane Falquet, Valentine Clerc, Germaine Duchêne, Manon Cougnard. Les costumes sont faits par Lydie Moynier, la mère de Marcelle Moynier. Marcelle Moynier établit ensuite son théâtre dans sa maison de famille. En 1941, il devient le Théâtre des marionnettes de Genève. Spécialisé dans les spectacles pour enfants, avec des représentations spécifiques pour les écoles, le théâtre monte aussi des pièces pour adultes. Il acquiert une renommée internationale. En 1976, Marcelle Moynier est nommée membre d'honneur de l'Union internationale de la marionnette. Elle reçoit la Médaille vermeil « Genève reconnaissante » pour « son engagement en faveur des spectacles de marionnettes et de son théâtre » en 1978.

Biographie: Sarah Scholl



Illustration: Louise Ducatillon

(Boulevard du Théâtre)

Rue
Geneviève-CALAME
(1888-1980, fondatrice du Théâtre
de marionnettes de Genève)

Née le 30 décembre 1946 à Genève et décédée le 8 octobre 1993 dans cette même ville, Geneviève

Calame est pianiste, improvisatrice ainsi que chercheuse dans le domaine électroacoustique et une artiste audiovisuelle. Elle est la compositrice suisse la plus jouée de sa génération. Fascinée par les technologies instrumentales électroniques et par la musique électroacoustique, elle se perfectionne dans ces domaines aux États-Unis, à Paris, puis à Stockholm. De retour à Genève au début des années 1970, elle fonde le Studio de musique électronique, de vidéo et d'informatique (1972) avec son mari Jacques Guyonnet, lui-même compositeur, chef d'orchestre et écrivain. Mère de deux enfants, et très engagée sur le plan pédagogique, elle organise, pendant les années 1980, des concerts de musique adressés aux enfants. Convaincue de la

nécessité d'abandonner les constructions intellectuelles affirmant une asymétrie entre sons « naturels » et « artificiels », elle se bat pour une création artistique libre. Souvent sur scène, Geneviève Calame est aux honneurs du Festival de Lucerne en août 1992 et s'exprime dans la presse, à la radio ou encore à la télévision. Dans ses interviews, elle dénonce avec humour les critiques qui insistent sur le fait qu'il serait exceptionnel de voir des compositrices sur scène et associe leurs commentaires à des préjugés poussés. Tout au long de son parcours d'artiste, Geneviève Calame a composé de la musique avec des synthétiseurs pour des installations audiovisuelles, aussi bien que des partitions pour orchestre classique. Elle laisse une œuvre remarquable d'une trentaine de pièces très originales sur le plan stylistique.

Biographie: Daniela Solfaroli Camillocci

Vous retrouverez tous les portraits des 100Elles* dans le recueil éponyme illustré par des artistes genevoises et publié par l'Escouade. Venez également découvrir quelques-unes de ces œuvres en tirage limité au studio les Amazones (6 rue Charles-Humbert, 1205 Genève).

